

RESUME SCIENTIFIQUE

Mots clés :

- Urbanisme
- canopée urbaine
- toit terrasses potager
- agriculture sur les toits
- multifonctionnalité
- cinquième façade
- paysage urbain
- Marmite Urbaine

Ce mémoire a été construit à la suite d'un stage de Master 1 d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Ce travail de recherche se situe à la croisée entre le monde de la recherche et l'immersion dans le monde professionnel. Il s'inscrit dans un projet plus large puisque intégré au projet Canopy. Ce projet est un programme de recherche financé par le Labex Imu . Le but de ce programme est d'étudier les usages possibles de la canopée urbaine dans un contexte de pressions grandissantes concernant de problèmes environnementaux et d'urbanisation constante. Ainsi, l'utilisation des toits apparait comme pouvant constituer de nouveaux espaces, en particulier agricoles, au sein des milieux urbains. C'est l'expérience actuelle du toit terrasse potager de l'association Marmite Urbaine qui apporte des éléments théoriques et méthodologiques. L'analyse de cette expérience permet de comprendre les contraintes diverses liées à la réutilisation des toits et d'enrichir le débat public sur la question.

La thématique abordée dans ce mémoire est celle des usages de la canopée urbaine à des fins agricoles avec un exemple concret : celui des « terrasses potagères » de la Marmite urbaine. La problématique de recherche est la suivante : « quelles sont les conditions locales, politiques et réglementaires de développement de l'agriculture urbaine sur toits et quel est l'impact de la multifonctionnalité sur le bon fonctionnement des projets situés sur la cinquième façade des villes ? »

Pour répondre à cette question, nous avons posé quatre hypothèses de travail. Tout d'abord, nous affirmons que les citoyens ont un rôle primordial dans le montage des projets d'agriculture sur les toits mais aussi dans le fonctionnement de ces projets. Ensuite, nous pensons qu'il existe des jeux d'acteurs plus favorables que d'autres à l'émergence de projets

de potagers sur les toits. De plus, nous émettons l'hypothèse que le manque de prise en compte de l'agriculture sur les toits dans les documents d'urbanisme freine le développement de projets. Enfin, nous admettons que c'est précisément l'association de groupes marchands et non marchands qui permet à l'agriculture sur toit de se développer et de fonctionner durablement.

La démarche méthodologique pour répondre à la problématique s'est faite par immersion, avec une mobilisation d'outils classiques : recherches bibliographiques et entretiens avec des experts. Le choix de construire une base de donnée s'est révélée indispensable pour comprendre les dynamiques diverses et les tendances générales liées à l'agriculture sur les toits. Cette base de données a pris la forme d'une typologie des potagers sur les toits en France. J'ai dénombré 34 potagers sur les toits en France, dont la majeure partie se localise dans la capitale. Cette typologie m'a permis de dégager des tendances et de créer des tableaux et graphiques statistiques permettant de comprendre les informations recherchées. Elle m'a aussi permis d'établir des modèles types propres aux potagers sur les toits. Le cas particulier des « terrasses potagères » de l'association Marmite Urbaine a permis d'illustrer les propos, telles des analyses de cas permettant de sortir des généralités. Ces modèles types confirment et traduisent la multifonctionnalité forte des projets. Une collaboration avec un étudiant en Master 2 de droit, aussi impliqué dans le projet Canopy, a été réalisée. Ce co travail a permis d'intégrer au mémoire des notions juridiques. Ensemble, nous avons réalisé un outil d'aide à la prise de décision lors du repérage d'un toit potager. Il a aussi permis de créer un outil d'aide à la gestion du potager en toiture. Cet outil a pour vocation d'aider les porteurs de projet en rendant leur questionnement plus rapide et efficace.

Au terme de cette étude, je suis arrivée à plusieurs résultats. Les projets de potagers sur les toits en France n'ont que peu souvent vocation à nourrir la ville. Les enjeux sont souvent axés sur la cohésion sociale, l'intégration des populations, l'amélioration du bien-être en ville, l'éducation et la sensibilisation des populations, l'amélioration des conditions environnementales etc. Dans cette optique, nous comprenons pourquoi les récoltes sont souvent récupérées sous forme de dons par les jardiniers et non intégrées dans des systèmes de vente à vocation de rentabilité économique. De plus, la plupart des projets fonctionnent de manière participative, même si les toits ne sont que rarement ouverts à toute personne

désireuse de s'y rendre. Projets émergents et novateurs, les potagers sur les toits intéressent le monde de la recherche scientifique bien que pour l'instant assez peu la sphère des sciences sociales, même si le projet Canopy tends à remédier à ça. De nombreux projets ont pour vocation de valider des modèles, il apparaît primordial pour les porteurs de projet de vérifier la viabilité du concept avant de l'essaimer à de nouveaux toits. Cette validation passe souvent par la crédibilisation des projets auprès du grand public. Dans cette optique, les lieux apparaissent comme démonstrateurs et organisateurs d'évènements.

J'ai constaté que les projets d'agriculture sur les toits sont des projets, pour la plupart, complexes à mettre en œuvre. Cette complexité est due, d'une part aux exigences techniques que requière l'installation des potagers en toiture et d'autre part aux exigences liées à la sécurité. Ces exigences diverses tendent à freiner le développement des projets. De plus, j'ai appris que les projets d'agriculture sur les toits ont un caractère multifonctionnel fort. Les fonctions associées aux projets sont nombreuses. Les potagers servent ainsi de supports à plusieurs enjeux et à plusieurs activités. De même que les activités sur un même toit peuvent être diversifiées, et le sont fréquemment : de nombreux potagers mutualisent les usages. Le toit apparaît donc comme un nouveau lieu de vie, alors que souvent vu, perçu et vécu comme un endroit stérile de la ville. Les potagers sur les toits permettent donc de donner vie à la cinquième façade des villes. Nous avons constaté que les habitants des villes ont des rôles très importants dans la gestion des potagers. Ils sont souvent très impliqués via leur regroupement en associations. Ils s'organisent pour mener à bien les projets et les gérer de manière adéquate. J'ai appris que c'est la coalition d'acteurs qui favorise l'émergence de projets. Bien que ces acteurs aient des intérêts divergents et des raisons différentes de s'intégrer aux projets, c'est leur coalition qui permet au projet de voir le jour et de fonctionner. Enfin, et le constat est clair, le manque de prise en compte de l'agriculture sur les toits dans les documents règlementaires d'urbanisme tends non seulement à ralentir le montage des projets mais décourage aussi les porteurs de projets. En effet, force est de constater que les phases de négociations et de pré projet sont souvent longues. Beaucoup de projets n'ont jamais vu le jour. Certaines villes apparaissent comme allant vers un développement de ces projets. Paris avec ses appels à projets et sa révision du Plan Local d'Urbanisme émet un signal fort allant dans le sens d'une meilleure prise en compte de l'utilisation de la cinquième façade de la ville. Nous pouvons espérer que ce signal va retentir dans les autres villes françaises et

que les potagers sur les toits vont s'intégrer petit à petit aux paysages urbains. Dans la métropole lyonnaise, le constat n'est pas le même. Les projets peinent à voir le jour même si l'expérience de la Marmite Urbaine a permis, et va permettre de valider des modèles, les démocratiser et donc, de les essaimer à de nouvelles toitures terrasses au potentiel sous utilisé.